

très chrétiens, a traités avec la dernière insolence qualifiant d'impies ce peuple très pieux, et d'hérétiques cette nation très orthodoxe ». Vatatzès pareillement, en envoyant à l'empereur un contingent de ses troupes, se félicitait des victoires que le prince souabe remportait sur leur commun adversaire. De ce rapprochement politique, la jeune princesse Constance était le gage. Elle en devait être la victime.

\*  
\*\*

Le mariage entre le basileus et la fille de Frédéric II fut célébré à Brousse. D'après des renseignements que j'emprunte à un texte encore inédit, l'éloge funèbre de l'empereur Vatatzès par son fils Théodore Lascaris, le souverain grec se transporta en grand appareil militaire de sa capitale de Nicée dans la ville où l'attendait la jeune fiancée. Il semble même que le vieux prince fut quelque peu incommodé du voyage, et qu'il éprouva une assez sérieuse indisposition. Les fêtes des noces n'en furent pas moins pompeuses. Les Grecs se sentaient extrêmement flattés de cette alliance, « dont l'éclat et la gloire, écrit Théodore Lascaris, et tous les autres avantages ne peuvent échapper qu'aux ignorants et aux imbéciles ». Les poètes de cour célébrèrent donc à l'envi une si belle et si profitable union; à l'envi, autour de la jeune souveraine, on déploya les splendeurs du faste byzantin. Selon l'usage, elle quitta son prénom occidental pour l'appellation plus grecque d'Anne, et elle trouva grand accueil dans cette ville de Nicée, qui avait pris depuis quarante ans tous les dehors d'une grande capitale, et que les Grecs patriotes